

# VALLOTTON



20/01/2014

Exposition au Grand palais à Paris :  
Félix Vallotton – le feu sous la glace

**Superbe exposition des œuvres de Félix Vallotton (1856-1925)**  
peintre d'origine suisse et naturalisé français en 1900. Elle était organisée selon plusieurs thèmes : portraits, nu féminin, paysages, scènes mythologiques...La peinture « La femme au perroquet » de 1909 exprime bien le sous-titre de l'exposition « le feu sous la glace », nu glacé mais le perroquet à bec rouge pour le feu du désir, représentatif du caractère secret et passionné de Vallotton.

## Les autoportraits



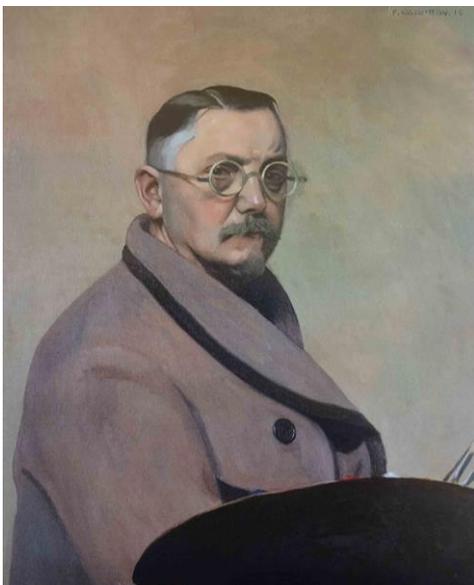
*Autoportrait à l'âge de 20 ans de 1886 (Lausanne).*

Né à Lausanne dans une famille bourgeoise protestante et venu en France à 17 ans, Vallotton a fait ses classes à l'Académie Julian, cet autoportrait sera présenté avec un certain succès à un salon.



*Autoportrait en 1897 (Musée d'Orsay)*

Vallotton connaît un début de notoriété en ayant réalisé un grand nombre de xylographie, il a rallié le groupe des Nabis. Il contribue comme illustrateur à la Revue blanche et il a rencontré celle qui deviendra sa femme, Gabrielle Rodrigues-Henriquez, née Bernheim, une jeune veuve avec 3 enfants. Son visage sur l'autoportrait, exprime d'ailleurs une certaine satisfaction et c'est avec assurance qu'il regarde le spectateur.



*Autoportrait à la robe de chambre de 1914 (Lausanne)*

Contrairement aux deux autres autoportraits, Vallotton se représente en peintre, on voit la palette. Il regarde avec dans les yeux une certaine inquiétude, il fait homme âgé alors qu'il n'a que 58 ans...

## Les portraits



*Gertrude Stein de 1907 (Baltimore).*

Vallotton peint Gertrude Stein, écrivain et collectionneur d'origine américaine, sur un fond neutre avec une palette sombre, seul le pendentif rouge du collier met une touche de couleur. Gertrude Stein a écrit qu'elle n'aimait pas son portrait.

*Ci-dessous, Madame Vallotton de 1905 (Bordeaux).*

Vallotton peint sa femme Gabrielle à la manière d'Ingres auquel il vouait une grande admiration.

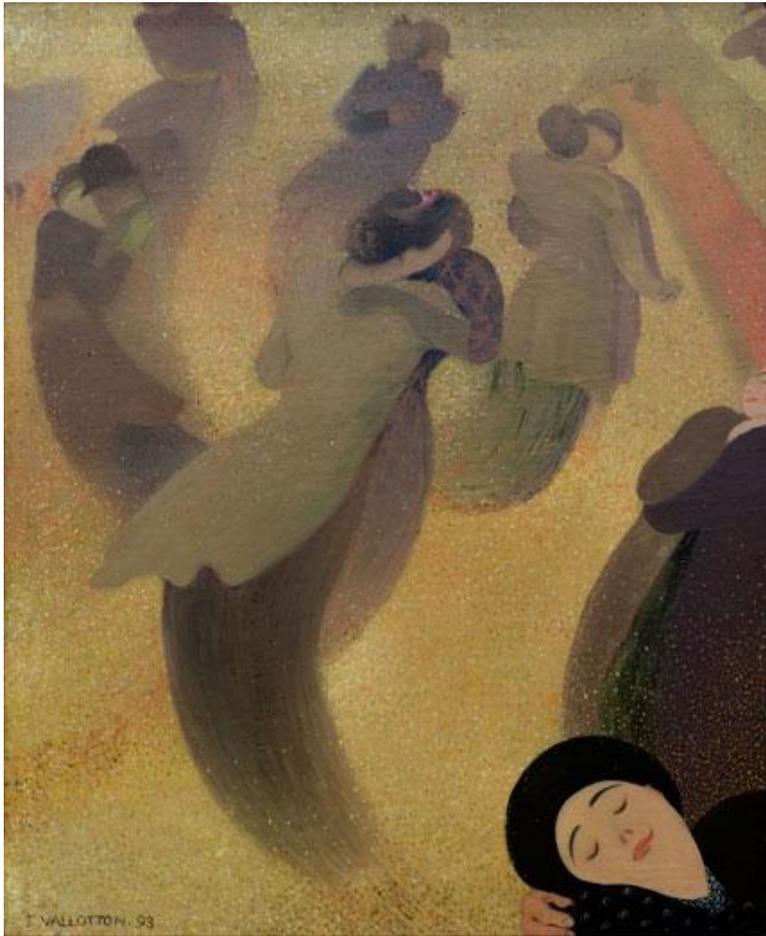




*Les 5 peintres de 1902-1903 (Winterthur).*

Vallotton a représenté ses amis du groupe des Nabis, Vuillard, de face avec les mains croisées, Bonnard à gauche qui tend la main, Roussel, debout à droite et Charles Cottet. Lui-même est debout à gauche en retrait comme un observateur de la scène. On peut se demander quel est l'objet de ce tableau qui représente des personnages étonnamment figés, ne serait-ce pas finalement les mains, ces mains qui parlent et ne se rencontrent pas traduisant ainsi l'incommunicabilité, thème cher à Vallotton. Son attitude en retrait exprime peut-être le fait qu'il était appelé « le nabi étranger », du fait de son origine et du fait du caractère original de son œuvre. C'est peut-être aussi l'annonce de la disparition du groupe des Nabis. Une autre interprétation fait de ce tableau une réponse au tableau de Maurice Denis « Hommage à Cézanne » (1902) où ce dernier a représenté les nabis, sans Vallotton.

## La période « nabi»



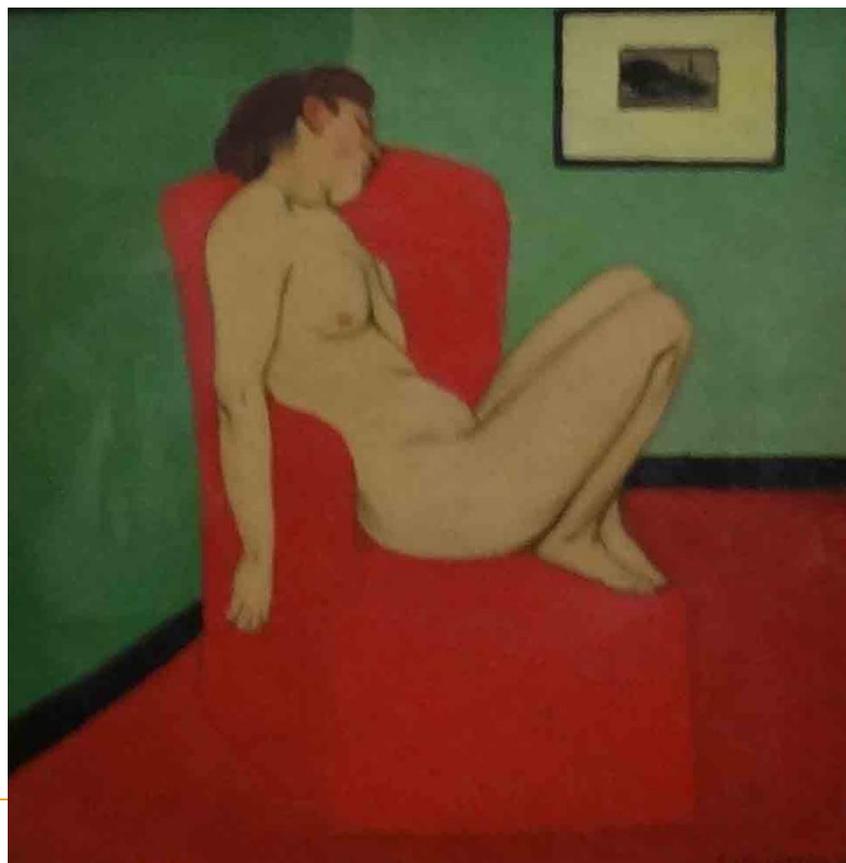
*La valse de 1893 (Le Havre)*

Extraordinaire ce mouvement perpétuel de couples de patineurs perdus dans une lumière féérique, lumière de projecteurs tamisée par la poussière de glace représentée par des petits points...

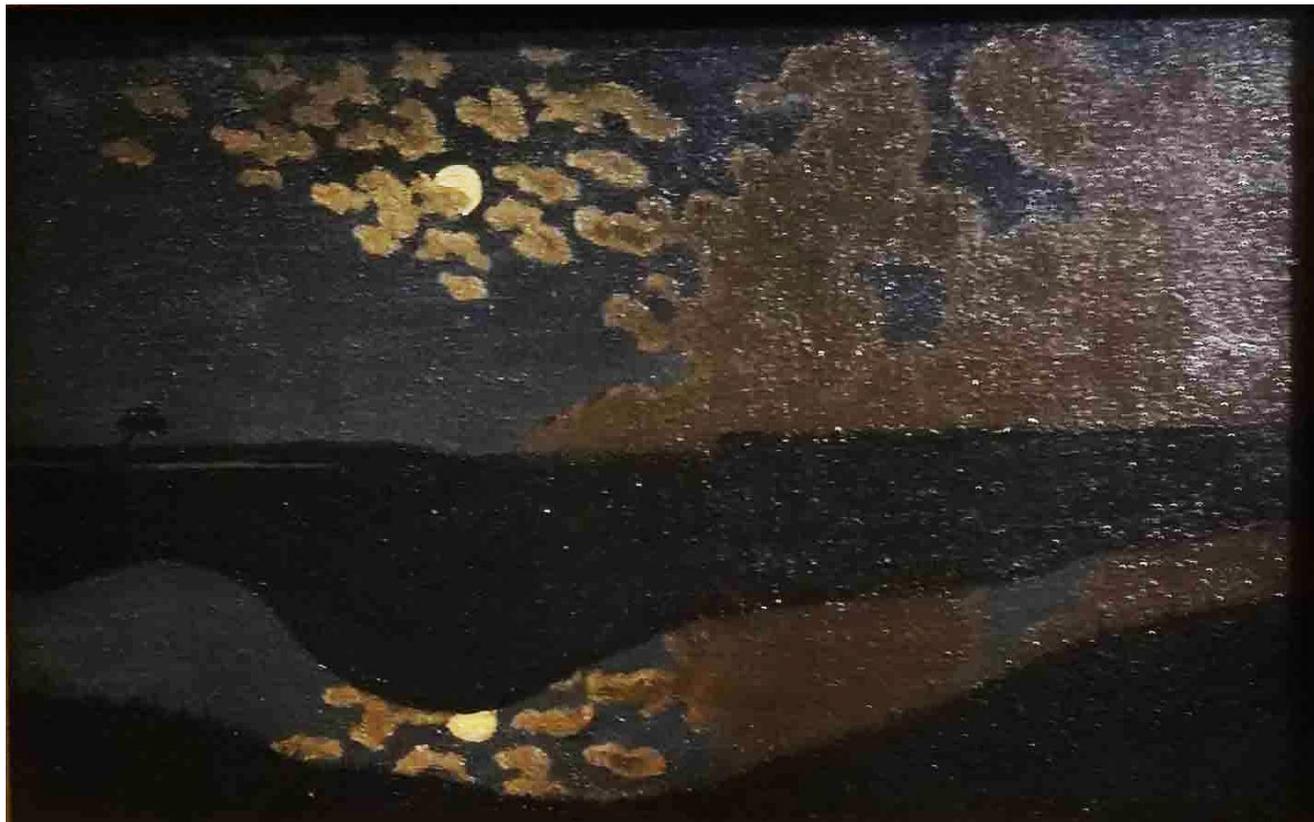
Le visage incrusté du premier plan emporté par la valse au point qu'il va disparaître du cadre, traduit l'image du bonheur

*Femme nue assise sur un fauteuil rouge de 1897 (Grenoble)*

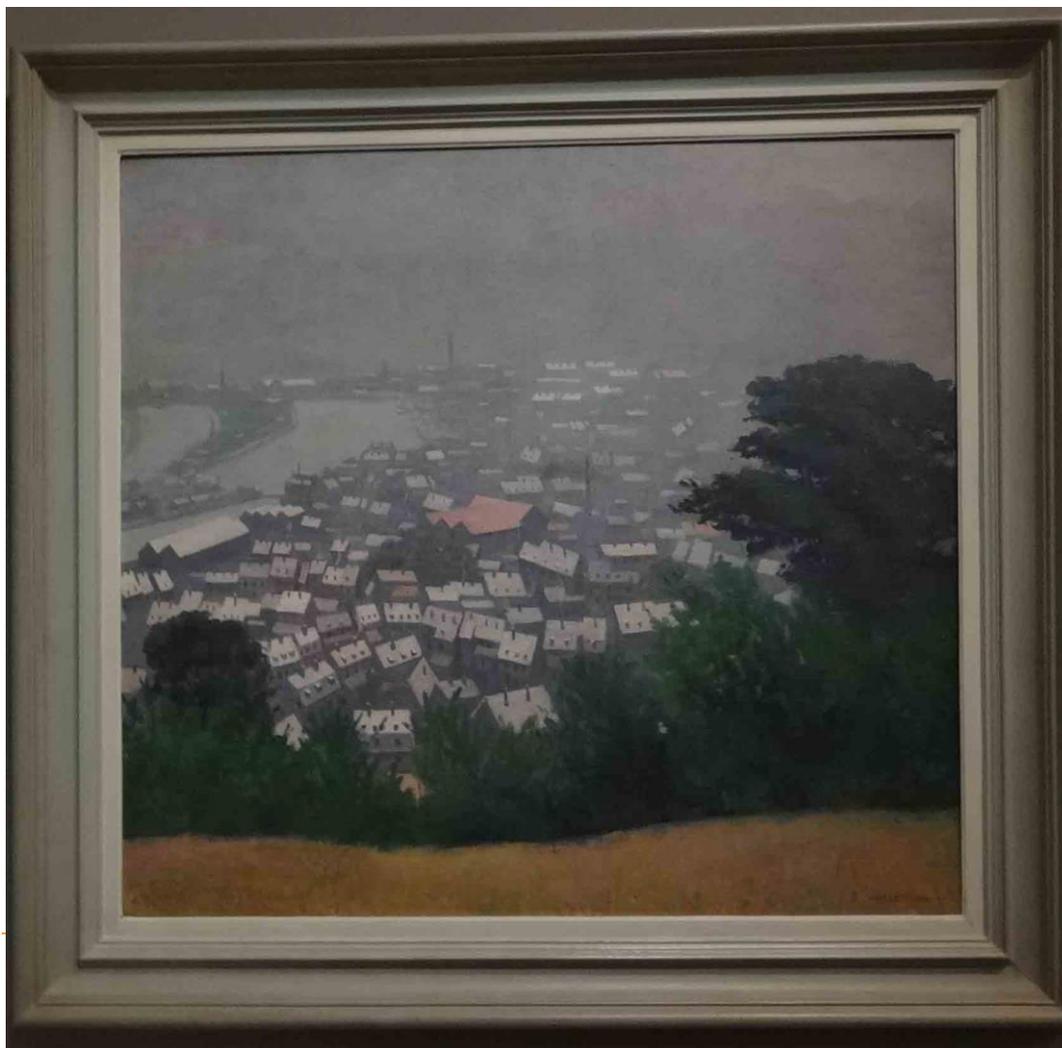
Ce tableau, on le voit, est tout en surface, avec la violence des rouges et des verts, vision de l'espace qui n'est que couleur. Il manifeste aussi cet intérêt des Nabis pour les sujets d'intériorité, comme ici, cette femme assoupie d'une manière irréaliste dans son fauteuil, mise au coin et comme enfermée avec pour seule ouverture un tableau au mur, d'ailleurs une gravure de Vallotton.



*Les paysages*

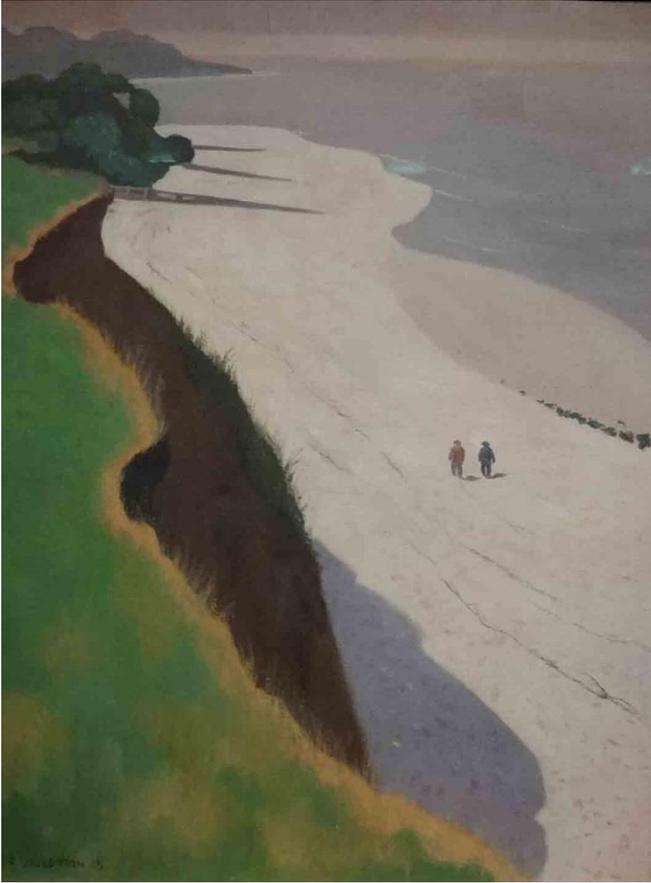


*Clair de lune vers 1894 (Musée d'Orsay)*

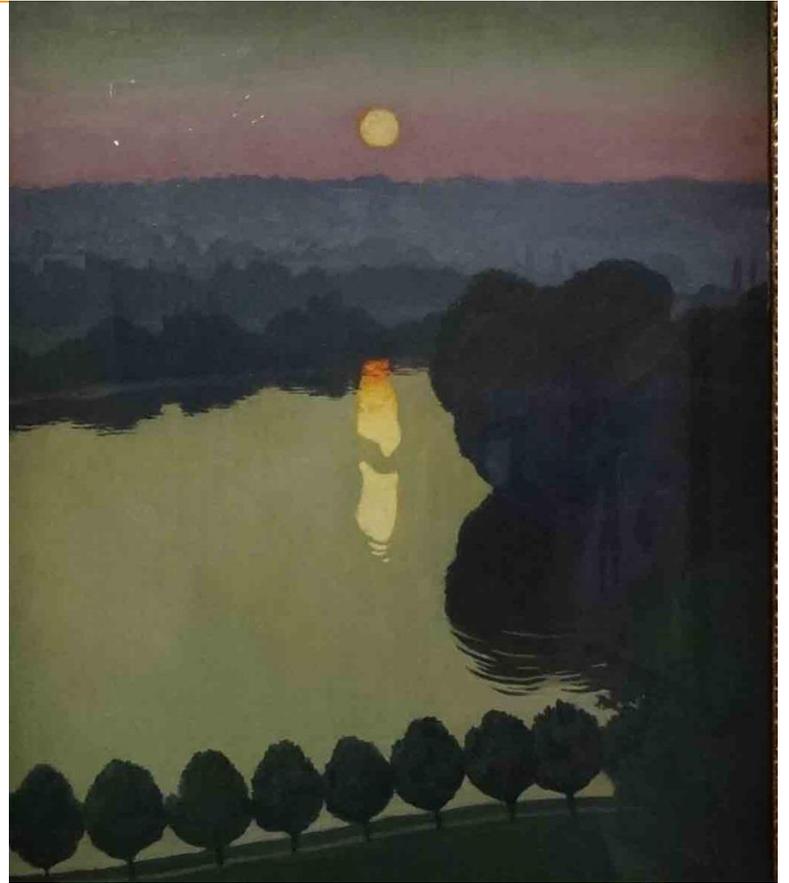


*Honfleur dans la brume de 1911 (Nancy)*

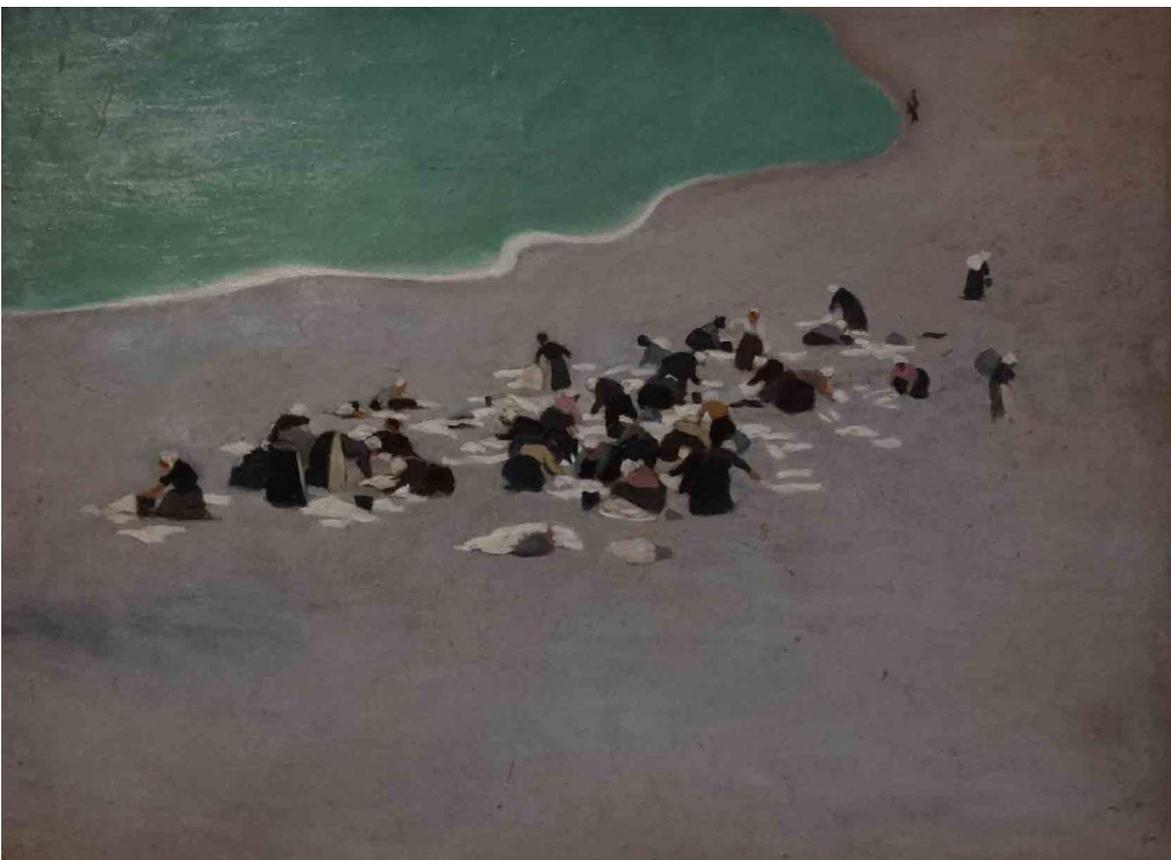
Vallotton



*La grève blanche-Vasouy de 1913*



*Les Andelys, le soir de 1924*



*Laveuses à  
Etretat de  
1899*

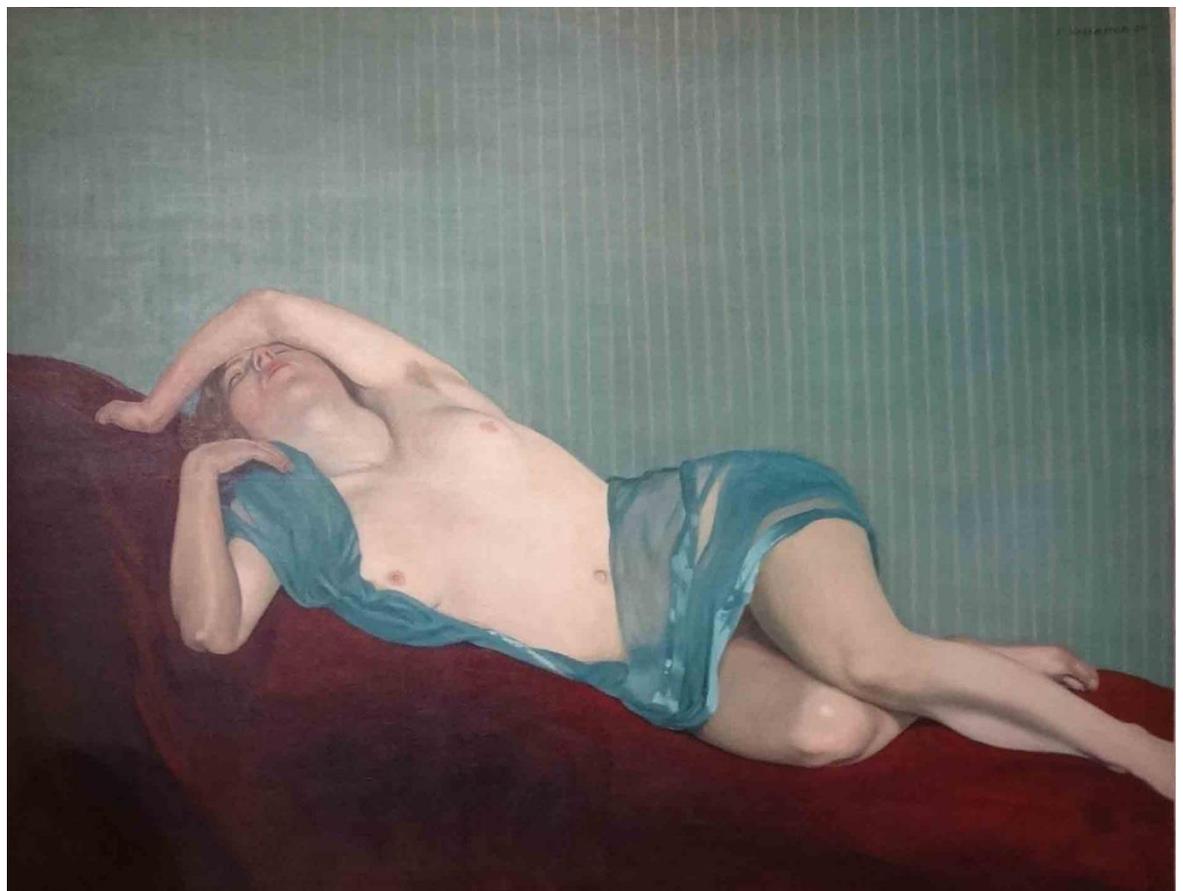
*Ces 3  
tableaux  
sont dans  
des  
collections  
de  
particuliers*

*Les nus*



*Le repos des modèles de 1905 (Winterthur)*

*Nu à l'écharpe verte de 1914 (La Chaux de Fonds)*





*Baigneuse de face, fond gris de 1908 (Glaris) et Africaine de 1910 (Troyes)*

*Le sommeil de 1908 (Genève)*





*Le bain turc de 1907 (Genève) et ci-dessous Le bain turc de Ingres de 1862 (Louvre) et dont il s'est inspiré*



La touche personnelle de Vallotton ce sont ces femmes à la carnation glacée, aux formes soulignées par un trait, aux coiffures contemporaines qui remplacent les turbans de Ingres. La femme de dos est l'objet d'un regard fasciné de la part de deux autres femmes ce qui intrigue, comme le chien que tient sur ses genoux l'une des femmes. Plus qu'un tableau chargé d'une certaine sensualité comme chez Ingres, Vallotton peint là-encore une scène d'incommunicabilité, plus que des nus.



*Le bain au soir d'été de 1892-1893 (Zurich)*

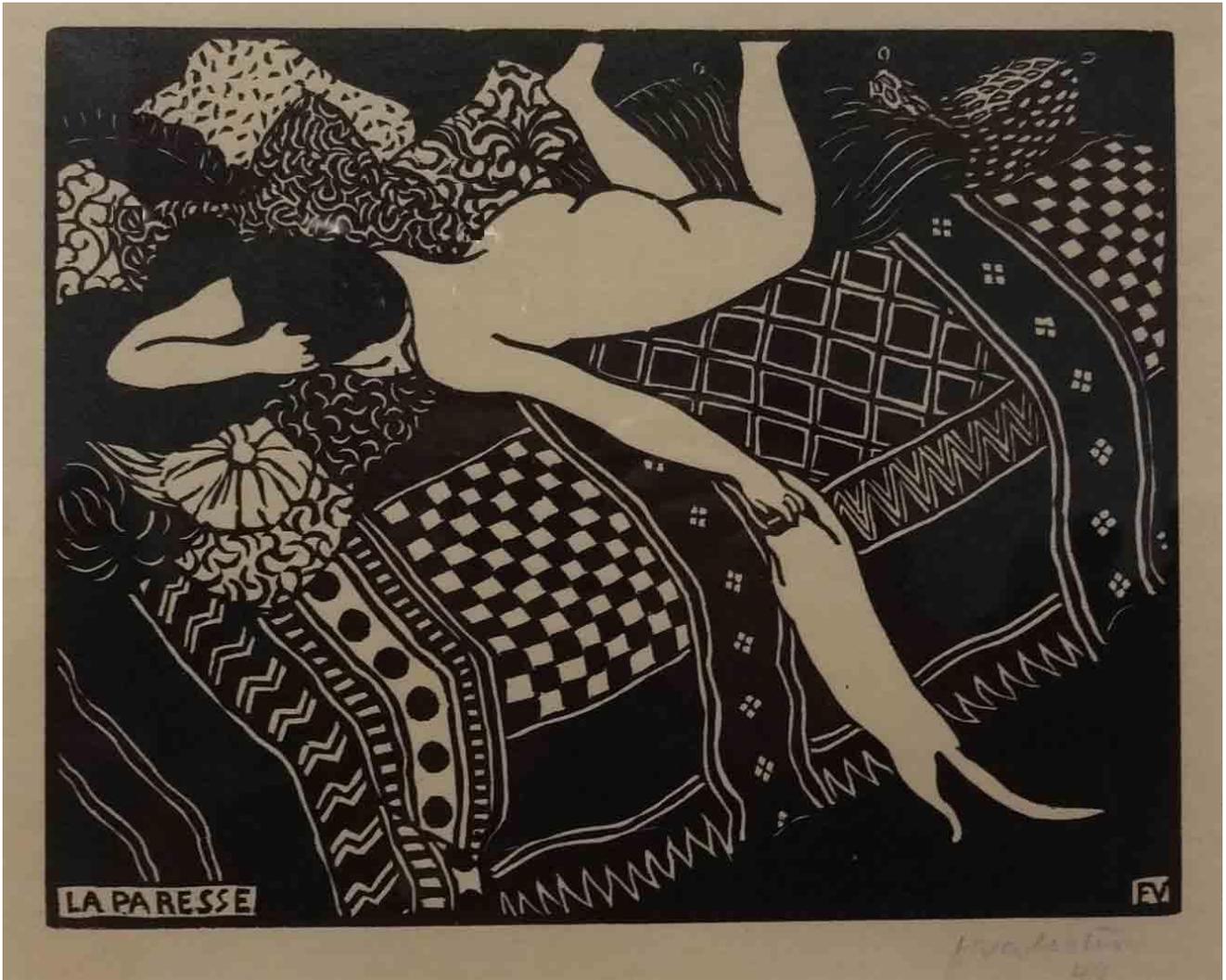
Là encore un tableau intrigant, des femmes se baignent dans une sorte de piscine en briques, certaines se déshabillent dans l'herbe au second plan, l'une d'elles descend l'escalier, celles qui sont dans l'eau sont figées prolongées par leur reflet dans l'eau, elles ressemblent à des quilles... On ne peut pas dire que ce tableau est beau, mais il est cérébrale ment construit, avec la multiplication des attitudes, la disposition des femmes en ellipse autour de la vestale qui croise ses mains sur sa poitrine, mélange entre toilette et rite de purification, entre profane et sacré.

Ce tableau a fait beaucoup rire lors de sa première exposition au salon des Indépendants de 1893.

## La xylographie (gravure sur bois)

Pendant une dizaine d'année après 1890 Vallotton va se consacrer à la gravure sur bois pour des raisons économiques. Ses estampes qui paraissent dans les revues lui procurent des revenus, il va acquérir une certaine renommée. Vallotton gravait lui-même les planches de bois et les tirait lui-même. Il va développer ce qu'il appelle « la violence d'une tache noire » dans des séries d'estampes comme la série des « Intimités »...Ci-dessous : La belle épingle (1898) et Le mensonge (1897)





*La paresse de 1896* est un bel exemple de sa virtuosité par la qualité du décor du dessus de lit et des coussins. Plus que dans ses tableaux de nus ultérieurs cette femme nue qui caresse un chat dégage une vraie sensualité.



Artiste engagé politiquement, il est proche des mouvements anarchistes, Vallotton prend position avec cette « *Manifestation* » de 1893. Fuite éperdue devant la charge de la police, un vieux en perd son chapeau et la nourrice fuit toutes voiles dehors

## *L'influence de la photographie*

Vers 1899 Vallotton achète un appareil Kodak, l'influence de la photographie va être sensible dans son œuvre et notamment lors de vacances à Etretat.



La photo prise par Vallotton et le tableau qu'il va en tirer  
« *Sur la plage* » (Collection particulière)





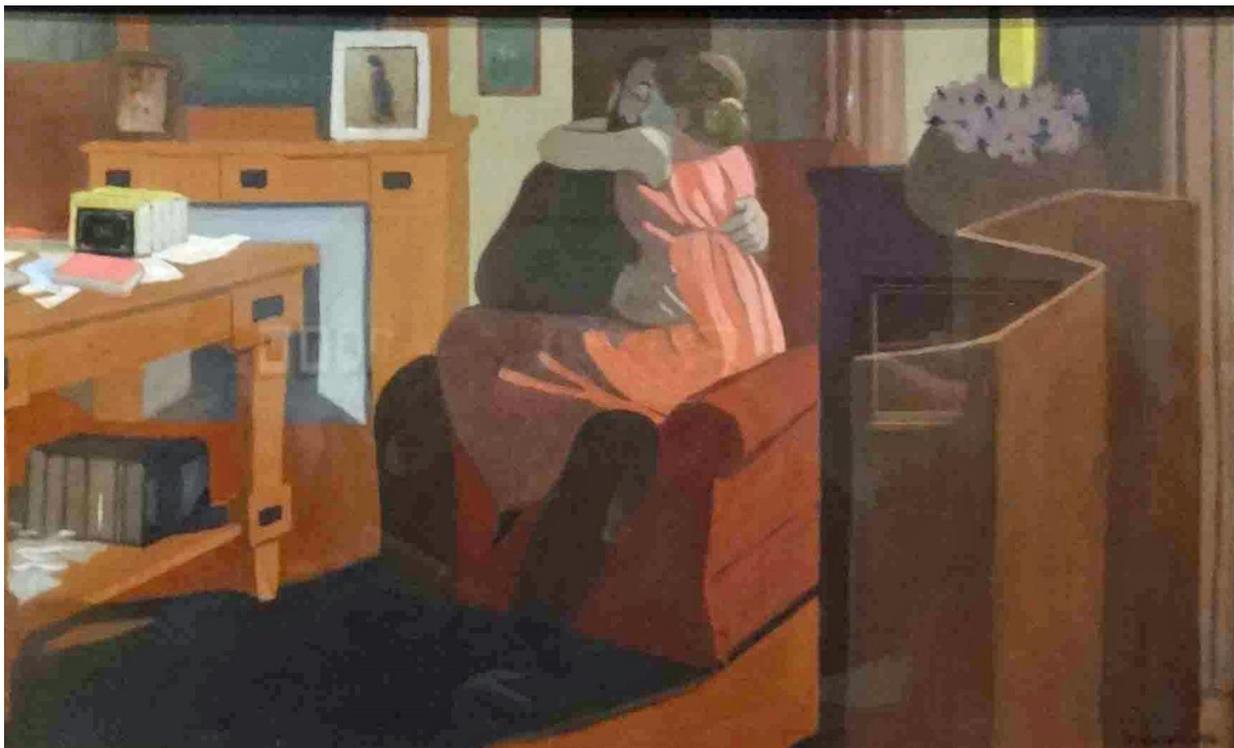
*Le ballon de 1899 (Musée d'Orsay)*

Ce tableau est sans doute construit à partir d'au moins deux photos, l'une de l'enfant qui court après son ballon rouge prise en plongée et celle des deux femmes au loin prise du sol, ce qui explique la dualité des situations.

Les interprétations ne manquent pas pour ce tableau. La limite entre le sable et le vert du gazon serait la ligne de partage entre l'enfance insouciante et le monde des adultes. Dans l'album de l'exposition intitulé « L'inconscient de Vallotton » j.-D. Nasio écrit : « Cours petite fille ! Cours ! La balle s'en va ! Et l'amour t'attend. » ... « La fillette court en passant de l'ombre au soleil, de la réalité au songe, délaissant le gros ballon de couleur de terre, à gauche du tableau, pour filer les bras tendus, vers le bonheur qui fuit. Vallotton a peint ici une touchante allégorie du désir, de l'élan fébrile vers le leurre qui nous échappe sans cesse. »

Autre vision possible, les mères, la bleue et la blanche sont au loin, mais ne sont-elles finalement pas présentes au premier plan au travers de l'ombre de l'arbre qui semble saisir l'enfant dans ses griffes. On sait que Vallotton aura bien du mal à se défaire de l'amour démesuré que sa mère lui a porté.

*Vallotton peintre de scènes galantes*



*Cinq heures ou intimité de 1898 (Collection particulière)*



*La visite de 1899 (Zurich)*



*Ci-dessus : La chambre rouge de 1898  
(Lausanne) et ci-contre Haut de forme de 1887  
(Le Havre)*

Là encore de multiples interprétations possibles de ces différentes scènes, où l'on voit que les portes jouent un grand rôle, suggérant que l'on est dans un avant l'acte sexuel, c'est particulièrement vrai dans la visite et dans la chambre rouge où le couple est même à peine visible, l'accent étant mis sur les gants et la badine sur la table. Ou même la totale absence du couple avec seulement le haut de forme posé sur la chaise, J.-D. Nasio écrit au sujet de ces scènes que Vallotton « projette sur la toile son fantasme voyeuriste ».

---

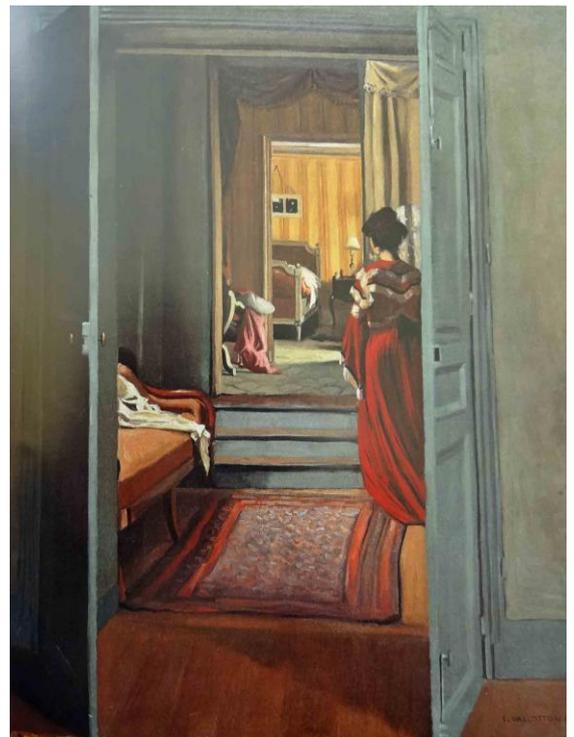
## Vallotton peintre de scènes d'intérieur



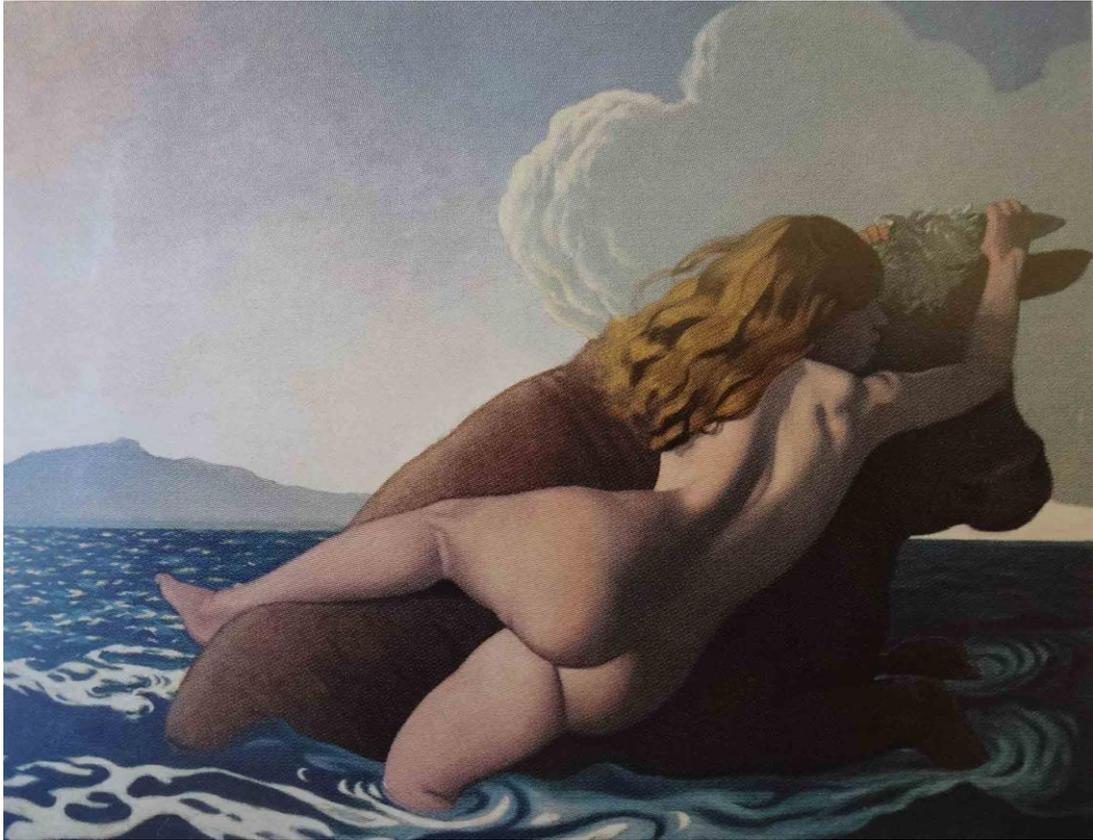
*Le dîner, effet de lampe de 1899 (Musée d'Orsay)*

La famille Vallotton à table, Félix de dos avec Gabrielle qu'il vient d'épouser et deux de ses enfants Max et Madeleine. Excellente description sur Internet : <http://mieux-se-connaître.com/?p=2266>

*Misia à sa coiffeuse de 1898 (Musée d'Orsay) et Scène d'intérieur de 1900 (Musée d'Orsay)*

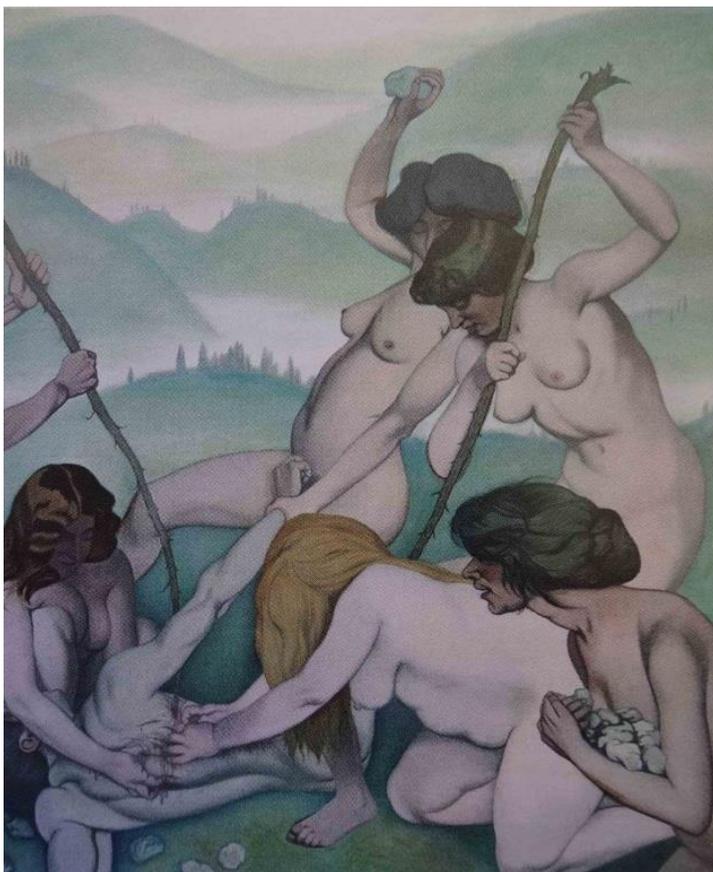


## Vallotton revisite les grands mythes



*L'enlèvement d'Europe de 1908 (Berne)*

Le tableau n'a plus rien à voir avec l'enlèvement de la nymphe Europe qui par sa beauté a séduit Zeus transformé en taureau pour l'emporter en Crète. Ici, c'est la femme qui fixe la direction et qui sait où aller, elle cache d'ailleurs les yeux du taureau. La femme domine, l'homme (le taureau) est vaincu...



*Œdipe dépecé de 1914 (Genève)*

Œdipe dans la mythologie fut en effet tué par les Ménades (ou Bacchantes) car il les avait méprisé. Mais Vallotton en fait un des épisodes de la « guerre des sexes » où il laisse éclater sa peur d'un monde soumis au pouvoir des femmes. Certains y voient aussi une image des carnages de la guerre qui allait éclater.



*Persée tuant le dragon de 1910 (Genève)*

Où est la belle Andromède attachée à son rocher prête à être dévorée par un dragon tué par Persée sur son cheval Pégase. Ici Persée a tout d'un homme ordinaire musclé, il embroche un crocodile que cela a d'ailleurs l'air plutôt de chatouiller et Andromède, plutôt replète et avec son chignon assez disgracieux est accroupie dans une posture inélégante. En fait ce qui compte, c'est le regard d'Andromède. Plus que d'être séduite par cet homme venu la sauver elle lui lance un regard de reproche. Encore une fois Vallotton détourne le sens du mythe, ce n'est pas l'homme qui sauve la femme, les rapports de force entre les sexes ont changé, la femme s'émancipe.



*La chaste Suzanne de 1922 (Lausanne)*

Ici Vallotton ne nous donne pas à voir le regard concupiscent des vieillards, mais inversion, c'est le regard d'une Suzanne moderne qui nous fixe. Un regard ambigu, à la fois scrutateur et pas si chaste que cela. Encore une fois la femme mène le bal...

***Pour poursuivre dans les rapports hommes-femmes....***



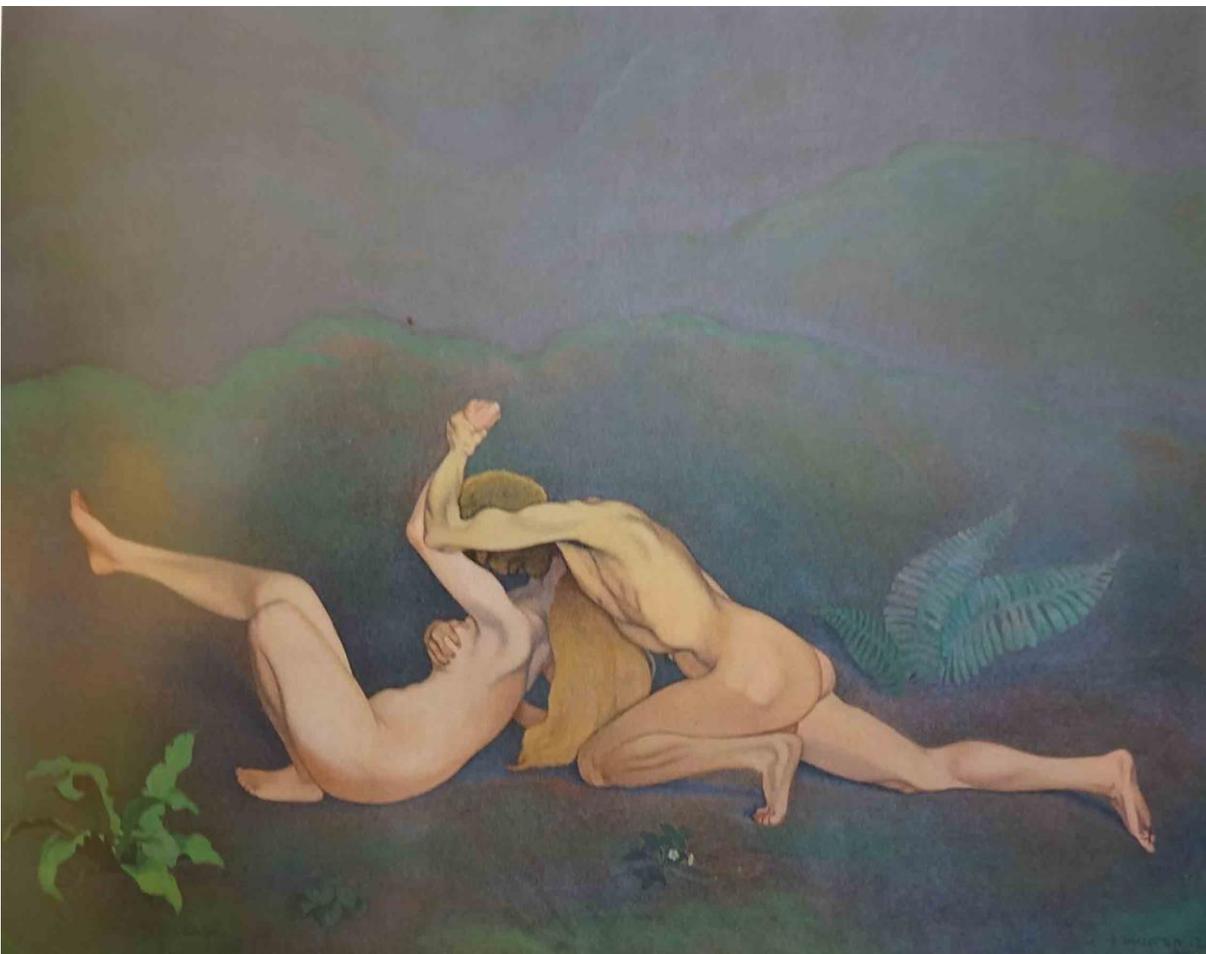
*La haine de 1908 (Genève)*

Vallotton est sans ambiguïté sur les rapports de couple, il caricature le mariage qui se transforme en conflit et jusqu'à la haine.

*Ci-dessous, Le viol de 1913 (Particulier)*

Plus qu'un viol, c'est la lutte de l'homme et de la femme. Au conflit verbal de la haine ci-dessus, succède le conflit physique.

Qui l'emportera ?



## La guerre



*Verdun, Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz de 1917 (Musée des armées)*

« Trop âgé pour participer aux combats, Félix Vallotton s'est néanmoins approché de la ligne de front en juin 1917 dans le cadre d'une mission de peintres aux armées pour laquelle il était volontaire. Face au désastre causé par l' « enfer de Verdun » Vallotton tente de renouveler les codes de la peinture de guerre. S'écartant de la représentation de soldats héroïques, il privilégie une vision abstraite et cubiste, voire futuriste (ce qui est particulièrement rare dans son œuvre), de l'effroyable « no man's land ». Le paysage n'est que désolation avec ses arbres brûlés et ses terres devenues vierges. La cause en est essentiellement les pluies de balles (représentées dans le premier quart de gauche), les incendies rougeoyants, les envois d'obus fumants et le gaz..

Dans cette œuvre, la présence du soldat est totalement éclipsée par la supériorité de la puissance mécanique. Le tableau donne d'abord à voir un jeu de lumières et de couleurs représentant les forces massives en action. Appuyée par la géométrie, elle incarne la réalité froide et déshumanisée des fronts de la Première Guerre mondiale » Source Internet

*Et le meilleur pour la fin...*



*La loge de théâtre, le monsieur et la dame de 1909 (Particulier)*

Qu'avec rien tout est dit...la tension entre l'homme et la femme se laisse deviner avec cette main gantée de blanc et crispée. Chef d'œuvre qui résume les thèmes de l'incommunicabilité et des rapports entre les êtres.

***J'ai beaucoup aimé cette exposition, qui m'a touchée personnellement car mon grand-père, Louis Réau, a connu Vallotton qui était venu à Saint Pétersbourg alors qu'il y était directeur de l'Institut français, il lui avait acheté un tableau.***

*Photos et texte de Jean-Pierre Joudrier – Janvier 2014*